



ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟΝ
ΑΘΗΝΩΝ ΚΑΙ ΠΟΛΙΤΙΚΩΝ ΕΠΙΣΤΗΜΩΝ
ΕΠΙΜΕΤΕΙΟΝ ΕΠΙΣΤΗΜΩΝ
ΥΠΟΜΕΤΕΙΟΝ ΕΠΙΣΤΗΜΩΝ

ΤΙΜΗΤΙΚΟΣ ΤΟΜΟΣ ΓΙΑ ΤΟΝ ΚΑΘΗΓΗΤΗ
ΙΑΚΩΒΟ ΦΑΡΣΕΔΑΚΗ

ESSAYS IN HONOUR OF PROFESSOR
JAMES FARSEDAKIS

ÉTUDES EN HOMMAGE AU PROFESSEUR
JACQUES FARSEDÁKIS

**Η σύγχρονη εγκληματικότητα, η αντιμετώπισή
της και η Επιστήμη της Εγκληματολογίας**

**The Contemporary Criminality, its Confrontation
and the Science of Criminology**

**La criminalité contemporaine, la réaction à son égard
et la Science de la Criminologie**

ΤΟΜΟΣ ΙΙ

VOLUME II



ΝΟΜΙΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ

Qu'est ce que la Criminologie?

–première approche à une réponse–

Yannis Panoussis

Professeur de criminologie, Département de communication
et de mass médias, Université d'Athènes

1. Il existe une réponse *facile*, traditionnelle, presque classique à “ce qu’est la Criminologie”.

La Criminologie est la science du crime, du criminel, de la criminalité et de la politique (anti)criminelle (entre autres, Alexiadis, 2004, Spinelli, 2005, Kourakis, 2005, Garofalo, 1968).

Une *branche scientifique à part entière* (sciences pénales et criminelles), une science *indépendante* (Criminologie), des scientifiques spécialisés, des centres de recherches qualifiés, des actions spécifiques.

Malgré l’ “impérialisme positiviste” des pénalistes, la théorie généralisée à l’excès sur l’ anomie des sociologues, l’occultisme, supposé scientifique, ou le biologisme dissimulé des psychologues, la Criminologie a trouvé son propre champ d’études, d’enseignement, de recherches théoriques.

La Criminologie manque sans doute d’une “philosophie de la Criminologie” (Panoussis, 1999), ce qui ne signifie pas qu’elle n’a pas conquis sa place de science à part entière de manière universelle.

Dans cette réponse “*facile*”, une part d’ombre subsiste; celle qui se rapporte à “ce que n’est pas la Criminologie”.

Quelle que soit le point de départ que l’on adopte, on ne peut accepter une *Criminologie de salon*, de relations publiques et de bavardage sur la responsabilité de la (morbidité) société, ou une *Criminologie de thérapeutes* et de l’intervention mécanique/chimique sur le corps/l’âme du criminel (en raison des erreurs de fabrications du Créateur) (Wilson, Hermstein, 1985, Panoussis, 2007a, Mednick et al. 1987, Lombroso, 2002).

Enfin, personne ne se contenterait d’une *Criminologie des médias* pseudo-multicolore (Panoussis, 2008), ou d’une monotone *Criminologie des statistiques* ou de *la sécurité* (Papatheodorou, 2005).

2. Il existe évidemment une *réponse complexe*, qui est liée à la conviction que l'on peut bien souvent aborder la Criminologie *horizontalement, verticalement, et en diagonale*, et arriver au même résultat, mais en partant de théories scientifiques différentes. Il s'agit d'un *sudoku* original, où les combinaisons sont multiples mais l'*output* semblable.

2.1. Je m'explique. *Verticalement*, la Criminologie se trame sur le système national ou régional. Nous avons ainsi:

- Criminologie européenne (Heidensohn, Farrell, 1991, Swaaningen, 1997).
- Criminologie africaine (Mushanga, 1992).
- Criminologie australienne (Dimopoulos, 1988).
- Criminologie américaine (P. Beirne, 1994, Tonry, Green, 2003).
- Criminologie ex-soviétique (Kudriavtzev, 1990, Buchholz et al., 1986, Avanesov, 1982).
- Criminologie scandinave (Christie, 1968).

Et ainsi de suite.

Ces Criminologies *glocales* (mondialement locales) ont des caractéristiques particulières qui ne sont pas seulement dues à l'origine des criminologues (ou de leur culture) mais aussi aux problèmes spécifiques, traditions, conceptions (p. ex. des droits de l'homme) de chaque région, qui mènent fréquemment à des analyses criminologiques différentes. Les distinctions verticales étaient plus nombreuses ou plus marquées durant la guerre froide et la bipolarité mais ne sont pas absentes même aujourd' hui de la théorie contemporaine (qu'elles influencent "de l'extérieur") (K. Soothill et al., 2002, Junger-Tas, Sagel-Grande, 1991, Hester, Eglin, 1992).

2.2. *Horizontalement*, la Criminologie se caractérise par un large faisceau "de couleurs" qui définissent son contenu et son orientation.

2.2.1. Nous pouvons par conséquent distinguer les catégories suivantes de Criminologie:

- La Criminologie blanche (dans l'ordre établi le plus vaste, p. ex. des hommes d'affaires, des intellectuels, etc.) (Sutherland, 1949) ou du temps libre (Georgoulas, 2007).
- La Criminologie noire (du crime organisé, de la drogue et des armes) (Bossi, 1999).
- La Criminologie rouge (du terrorisme politique) (Panoussis, 2007, Bourgeois, 2002).
- La Criminologie jaune (des médias) (Al. Young, 1996, Lambropoulou, 1997).
- La Criminologie bleue (des travailleurs) (Engels, 1973).
- La Criminologie verte (des anti-écologistes) (Felson, 2006).

- La Criminologie vert de gris (des extrémistes de droite, des fascistes, des racistes) (Cook et al., 1993).
- La Criminologie rose (de la prostitution, du trafic de femmes) (Lazos, 2002).
- La Criminologie mauve (du fanatisme religieux, des sectes, des préjugés relatifs) (Hall, 2005).
- La Criminologie orange (des individus dangereux et des classes à risques) (Karydis, 1996).
- La Criminologie grise (de la petite corruption, des circonstances) (Dimopoulos, 2005).

2.2.2. Enfin, il existe une *Criminologie arc-en-ciel* qui comprend toutes les couleurs du prisme et qui concerne la Criminologie de l'Etat (Green, Ward, 2004, Fredrichs, 1998) ou des organes d'Etat (Vidali, 2007).

2.3. *Diagonalement et latéralement*, la Criminologie peut prendre des signes et des épithètes divers (Alexiades, 2004) et diversifiés de reconnaissance et de détermination [p. ex. positiviste (Gottfredson, Hirshi, 1987), situationnelle ou d'assemblage (Henry, Milovanovic, 1996), réaliste (J. Young, Matthews, 1992), empirique (Zarafonitou, 2004, Szabo, Le Blanc, 1994), culturelle (Ferrell, Sonders, 1995), nouvelle (I. Taylor et al., 1973), critique (Hulsman, 1996, Carrington, Hogg, 2002, Lazos, 2007), structurelle (Hagan, 1988), consumériste (*Consumerist*) (Wilkins, 1984), re-avisé (Nelken, 1999), pacifiante (peacemaking) (Pepinsky, Quinney, 1991), féministe (Naffine, 1997), radicale (Arrigo et al., 1997), conjonctive (Barak, 1998), contrôleuse (Ditton, 1979), environnementale (Hayward, 1991), Cullen, Agnew, 2003, Bottoms, Wiles, 1997), anarchiste (Ferrell, 1999, p. 98), marxiste (Greeberg, 1993), comparative (Nelken, 1997), Mannheim, 1965), administrative (Panoussis, 2005), néoconservatrice (Tzannetakis, 2001), appliquée ou clinique (Gassin, 1998), légale ou de réaction sociale (Gassin, 1998), etc.] ou se rapporter à certains champs (p. ex. mineurs, femmes, immigrés, etc.), ou encore être dominée par la persistance des termes en *-isme* (biologisme, psychologisme, sociologisme) (Hagan, 1994, Cohen, 1988).

3. La question fondamentale n'est pas seulement de savoir si nous sommes *pour* la Criminologie des chiffres et des causes, mais surtout si nous croyons à la Criminologie des images, des lois pénales, de l'insécurité, de l'ordre et de la discipline (Panoussis, 2008, Panagiotopoulos, 2001).

La Criminologie de *conservation/surveillance* (Henry, 1994) et la Criminologie de *réaction/soutien* (Ruggiero, 2000) ne vont pas dans la même direction. Il en va de même pour les criminologues qui les servent.

4. Il serait erroné d'aborder la Criminologie comme *science des criminologues* car, comme on le sait, tout criminologue qui décède, quitte l'université ou son centre

de recherches, emporte avec lui sa Criminologie personnelle (Panoussis, 1999). La Criminologie doit avoir une continuité que lui assurent ses élèves et non pas ses "adeptes".

5. M'étant engagé en faveur d'une analyse plus étendue de "ce qu'est" et "où va" la Criminologie (Radzinowicz, 1965) au niveau mondial, européen et national (Dimopoulos, 2003), je juge opportun de ne pas confondre les *criminologues de la liberté/prévention* (Gassin, 1998) avec les *criminologues de la répression/insécurité*, les *criminologues des institutions de la démocratie* (Kalogeropoulos, 1995) avec les *criminologues aux services du pouvoir et de la tolérance zéro*, et de contribuer à l'existence effective de multiples "unions criminologiques", lesquelles communiqueront entre elles en raison de leur communauté de discipline mais exprimeront clairement (et non de manière floue) les différentes optiques de la Criminologie contemporaine.

BIBLIOGRAPHIE

- Alexiadis, St. (2004), *Criminologie*, 4 éd., Sakkoulas, Salonique (en grec).
- Arrigo, B.A., Bernard, T.H. (1997), «Postmodern Criminology in relation to radical and conflict Criminology», *Critical Criminology* – 8, p. 39-60.
- Avanesov, G. (1982), *The principles of Criminology*, Progress Publishers, Moscow.
- Barak, G. (1998), *Integrating Criminologies*, Allyn and Bacon, Boston.
- Beirne, P. (1994), *The origins and growth of Criminology*, Dartmouth, Aldershot.
- Bossi, M. (1999), *Questions de Sécurité dans le Nouvel Ordre*, Papazissis, Athènes (en grec).
- Bottoms, A. – Wiles, P. (1997) «Environmental Criminology», in *The Oxford Handbook of Criminology* (eds. M. Maguire, R. Morgan, R. Reiner), 2nd ed, Oxford University Press, Oxford, p. 305-359.
- Bourgeois, D. (2002) *Criminologie politique et psychiatrie*, L' Harmattan, Paris.
- Buchholz, E. – Hartmann, R. – Lekschas, J. – Stiller, G. (1986) *Socialist Criminology*, Gower, Aldershot.
- Carrington, K. – Hogg, R. (2002) *Critical Criminology*, Willan Publishers, Devon.
- Christie, N. (ed) (1968) *Scandinavian studies in Criminology*, v. 2, Universitetsforlaget, Oslo.
- Cohen, St. (1988), *Against Criminology*, Transaction Books, N.J.
- Cook, D. – Hudson, B. (eds) (1993) *Racism and Criminology*, Sage, London.
- Cullen, F. – Agnew, R. (2003) *Criminological theory – Past to present*, 2nd ed, Roxbury Publ. company, California.

- Dimopoulos, Ch. (1988) *Le crime en Australie*, A. Sakkoulas, Athènes (en grec).
- Dimopoulos, Ch. (2003) *La globalization du crime*, A. Sakkoulas, Athènes (en grec).
- Dimopoulos, Ch. (2005), *La Corruption*, Nomiki Vivliothiki, Athènes (en grec).
- Ditton, J. (1979) *Contrology: beyond the New Criminology*, Mc Millan, London.
- Engels, Fr. (1973) *The condition of the working class in England*, Progress Publishers, Moscow.
- Felson, M. (2006) *Crime and Nature*, Sage, London.
- Ferrell, J. – Sonders, Cl. (1995) *Cultural Criminology*, Northeastern University Press, Boston.
- Ferrell, J. (1999), «Anarchist Criminology and Social Justice», in B. Arrigo (ed) *Social Justice/ Criminal Justice: the maturation of critical theory of Law, Crime and Deviance*, Wets/ Wadsworth, Belmont, p. 93-108.
- Fredrichs, D.O (ed) (1998) *State crime*, Gower, Aldershot.
- Garofalo, R. (1968) *Criminology*, transl. R. Wyness Millar, Paterson Smith, N.J.
- Gassin, R. (1998) *Criminologie*, 4 éd, Dalloz, Paris.
- Georgoulas, St. (2007) *Criminologie de loisirs*, A. Sakkoulas, Athènes (en grec).
- Gottfredson, Em. – Hirschi, Tr. (eds) (1987) *Positive Criminology*, Sage, California.
- Green, P. – Ward, T. (2004) *State crime*, Pluto Press, London.
- Greenberg, D. F. (1993) *Readings in Marxist Criminology*, Temple University Press, Philadelphia.
- Hagan, J. (1988) *Structural Criminology*, Polity Press, Cambridge.
- Hagan, J. (1994) *Crime and disrepute*, Pine Forge Press, California.
- Hall, N. (2005) *Hate crime*, Willan Publishing, Devon.
- Hayward, K. (2001) «Chicago School of Sociology», in *The Sage Dictionary of Criminology* (eds E. Mc Laughlin, J. Muncie), Sage, London, p. 30-32.
- Heidensohn, Fr. – Farrell, M. (eds) (1991) *Crime in Europe*, Routledge, London.
- Henry, St. (ed) (1994) *Social Control*, Dartmouth, Aldershot.
- Henry, St. – Milovanovic, Dr. (1996) *Constitutive Criminology – Beyond Postmodernism*, Sage, London.
- Hester, St. – Eglin, P. (1992) *A sociology of crime*, Routledge, London – N.J.

- Hulsman, L. (1996) «Critical Criminology and the concept of crime», in J. Muncie, E. Mc Laughlin, M. Langan (eds) *Criminological perspectives: a reader*, Sage, London, p. 299-303.
- Junger-Tas, J. – Sagel-Grande, Ir. (eds) (1991) *Criminology in the 21st century*, Garant, London.
- Kalogeropoulos, D. (1995) *Les limites de la Criminologie*, A. Sakkoulas, Komotini (en grec).
- Karydis, V. (1996) *La Criminalité des immigrés*, Papazissis, Athènes (en grec).
- Kourakis, N. (2005) *Horizons criminologiques*, A. Sakkoulas, Athènes (en grec).
- Kudriavtzev, Vl. (ed) (1990) *Soviet Criminology update*, UNICRI, Publ. 38, Rome.
- Lazos, Gr. (2002) *La prostitution*, Kastaniotis, Athènes (en grec).
- Lazos, Gr. (2007) *Criminologie critique*, Nomiki Vivliothiki, Athènes (en grec).
- Lambropoulou, Effi (1997) *La construction de la réalité et les Médias*, Ellinika Grammata, Athènes (en grec).
- Lambropoulou, Effi (2005) «Crime, Criminal justice and Criminology in Greece», *European Journal of Criminology*, v. 2, no 2, April, p. 211- 247.
- Lombroso, C. (2002), *L' homme criminel*, Kaktos, Athènes (en grec).
- Mannheim, H. (1965) *Comparative Criminology*, Houghton Mifflin Co, Boston.
- Mednick, S. – Moffitt, T. – Stack, S. (eds) (1987) *The causes of crime – New biological approaches*, Cambridge University Press, Cambridge.
- Mushanga, Tibamanya mwene (ed) (1992) *Criminology in Africa*, UNICRI, Publ. 47, Rome.
- Naffine, Ng. (1997) *Feminism and Criminology*, Polity Press, Cambridge.
- Nelken, D. (1994) «Reflexive Criminology», in Nelken, D., *The futures of Criminology*, Sage, London, p. 7-43.
- Nelken, D. (1997) «Understanding Criminal Justice comparatively», in *The Oxford Handbook of Criminology* (eds. M. Maguire, R. Morgan, R. Reiner), 2nd ed., Oxford University Press, Oxford, p. 559-573.
- Panagiotopoulos, N. (2001) *Confiance à l' ordre*, Patakis, Athènes (en grec).
- Panoussis, Y. (1999) *Compte rendu du Laboratoire de Criminologie*, A. Sakkoulas, Komotini (en grec).
- Panoussis, Y. (2007) *La Démocratie à ses limites*, Livanis, Athènes (en grec).
- Panoussis, Y. (2007a) *Physiognomonie*, 4 éd., A. Sakkoulas, Athènes (en grec).

- Panoussis, Y. (2008) *A l' excès*, Nomiki Vivliothiki, Athènes (en grec).
- Papathéodorou, Th. (2005) *Sécurité publique et politique criminelle*, 2 éd., Nomiki Vivliothiki, Athènes (en grec).
- Pepinsky, H. – Quinney, R. (1991) *Criminology as Peacemaking*, Indiana University Press, Indiana.
- Radzinowicz, L. (1965) *Où en est la Criminologie?*, Introduction Marc Ancel, Cujas, Paris.
- Ruggiero, V. (2000) *Essays in Anti-Criminology*, Oxford University Press, Oxford.
- Soothill, K. – Peelo, M. – Taylor, Cl. (2002) *Making sense of Criminology*, Polity, Cambridge.
- Spinelli, K. (2005) *Criminologie*, 2 éd, A. Sakkoulas, Athènes (en grec).
- Sutherland, E. (1949) *White collar crime. The Uncut Version*, Yale University Press, New Haven, CT.
- Swaaningen, René van (1997) *Critical Criminology – Visions from Europe*, Sage, London.
- Szabo, D. – Le Blanc, M. (1994) *Traité de Criminologie empirique*, Presses de l'Université de Montréal, Montréal.
- Taylor, I. – Walton, P. – Young, J. (1973) *The New Criminology* Routledge, London-NY.
- Tonry, M. – Green, D. (2003) *Criminology and public policy in the USA and U.K.*, in Zedner, L. – Ashworth, A. (eds) *The Criminological foundations of Penal Policy*, Oxford University Press, p. 485-525.
- Tzannetakis, T. (2001) «Neo-conservative Criminology», in *The Sage Dictionary of Criminology* (ed. E. Mc Laughlin, J. Muncie), Sage, London, p. 182-184.
- Young, Al. (1996), *Imagining crime*, Sage, London.
- Young, J. – Matthews, R. (eds) (1992) *Rethinking Criminology – The realist debate*, Sage, London.
- Vidali, S. (2007) *Le contrôle du crime et la police publique*, t. A+B, A. Sakkoulas, Athènes (en grec).
- Wilkins, L. (1984) *Consumerist Criminology*, Heinemann, London.
- Wilson, J. Q. – Herrnstein, R. (1985) *Crime and human nature*, Simon and Schuster, Inc., N.Y.
- Zarafonitou, Chr. (2004) *Criminologie empirique*, Nomiki Vivliothiki, Athènes (en grec).